

JUBILAIRES



M. et Mme Arthur Murray



**M. et Mme Edmond Tremblay
1955**



**M. et Mme Mathias Ouellette
en 1970**

- 1952** L'électricité fourni par Ontario Hydro arrive à Harty au mois de juillet. Les premiers à l'avoir furent Hervé Trudel et Henri Aubertin; au mois d'août, le presbytère et l'église l'avaient à leur tour.
- deux nouvelles salles de classes ajoutées à l'école.
 - au printemps de cette année arrivait la famille Arthur Murray, ensuite les familles Léopold Dallaire et Fernand Blais.
 - A l'automne avait lieu le premier rassemblement Lacordaire, nouveau mouvement qui s'implantait dans le Nord, réunissant des gens de Strickland à Opatika, sous la présidence de Fernand Couture.
 - Notons que de 1945 à 52 il y eut plusieurs corvées par les paroissiens pour défricher de la terre et construire un terrain de jeu au nord de l'école.
- 1953** Démarches entreprises entre M. le curé Tardif et les Soeurs Grises de la Croix pour avoir des religieuses à l'école. Impossible pour cette année. Nouveaux élus à la commission scolaire: Léopold Dallaire, prés.; Anai Tremblay et Luc Ricard, commissaires et Roger Bergeron, sec.-trés.
- Arrivée de la famille Aurélien Lachance.
- 1954** 26 avril: fondation d'un cercle de fermières (U.C.F.O.) Prés.: Mme Mathias Ouellette, vice-prés.: Mme Arthur Murray. Notez que ce groupe est resté très actif jusqu'à aujourd'hui en organisant chaque année une exposition de leurs travaux d'artisanat et ne manquant jamais de mettre la main à la pâte lorsqu'un repas communautaire s'organise. Bravo à ces femmes dévouées!
- 10 mai: démission du curé J.A. Tardif, après 22 ans de dévouement dans la paroisse.
 - 27 juin: adieu du curé J.A. Tardif aux paroissiens. Lecture d'une "adresse" par Marius Ouellette. Bourse de \$270. offerte au nom des paroissiens par M. Edmond Tremblay. Don de \$100. par un généreux paroissien anonyme.
 - 1er juillet: M. le curé quitte Harty. M. J.M. Sauvé son successeur arrive.
- 1955** 9 juin: confirmation de 22 enfants par Mgr Louis Levesque:
- 10 juillet: célébration du 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme Arthur Murray.
 - 18 août: célébration du 50ième anniversaire de mariage de M. et Mme Edmond Tremblay.
- 1956** 4 juin: M. le curé J.M. Sauvé quitte la paroisse pour raisons de santé.
- du 4 juin au 8 septembre: service du culte assuré par l'abbé J.-Paul Laurin.
 - 8 sept.: l'abbé Roger Tremblay, nommé curé par Mgr Louis Levesque.
- 1957** Les paroissiens, bénévolement, et par corvées mémorables, décidèrent de creuser la cave, faire une allonge pour la sacristie, construire une salle paroissiale dans le sous-sol. Cette salle fut meublée par des chaises et tables et une cuisine fut aménagée. Coût des travaux: \$27,000 dont \$15,000 fut emprunté de l'évêché. Les paroissiens fournirent la balance en travail bénévole.
- 1958** 30 août: nomination de M. G. Fafard remplaçant l'abbé Roger Tremblay.
- 1959** 20 août: départ du curé G. Fafard.
- 28 août: arrivée de M. l'abbé Gilles Langlois, premier curé à desservir les deux paroisses, Harty et Val Rita.

- 1960** 1960-61: durant le séjour du curé Langlois, une autre merveille s'accomplit grâce encore à la générosité des paroissiens; rénovation du choeur, de la sacristie, achat de bancs neufs et construction du plancher en contre-plaqué recouvert de tuiles. A noter, le travail de Paul Aubertin et de Léopold Dallaire pour l'autel et le grillage en arrière.
- 1962** 26 juillet: démission de l'abbé Gilles Langlois.
— 23 septembre: l'abbé Emile Lafrance est nommé curé pour les deux paroisses.
- 1963** double jubilé d'argent de M. et Mme J.E. Tremblay et de M. et Mme Ant. Bergeron.
- 1964** Juin: formation d'un premier comité paroissial. J.E. Tremblay, Ulysse Tremblay et Léopold Dallaire. Arthur Murray s'occupera du cimetière.
— 9 août: adieux de M. le curé Lafrance. L'abbé Paul Girard prend la charge des 2 paroisses
- 1965** De janvier à juin la paroisse fut desservie par M. l'abbé Marc St-Laurent, professeur au Collège universitaire de Hearst. Juin: arrivée de M. le curé Paul Letendre.
- 1965** Première demande pour l'incorporation en municipalité par six citoyens: J.E. Tremblay, Fernand Couture, Vital Ouellette, Bruno Bourgeois, Maurice Chevalier et Lorenzo Dagenais.
- 1966** Le "Statute Labour Board" fut remplacé par le "Local Road Board".
— regroupement de l'association des parents et instituteurs de Harty et de Val Rita.
— fusion des commissions scolaires de Harty et de Val Rita. Classes de 5e, 6e, 7e, 8e à Harty et les 2e, 3e, 4e à Val Rita.
- Mai:** départ de M. le curé Paul Letendre, arrivée de M. le curé Jean-Marc Pelletier.
— Novembre: comité paroissial élu pour gérer les aspects matériels et financiers.
— fusion des Caisses populaires de Val Rita Harty.
- 1969** 1er janvier: fusion des commissions scolaires d'Opatatika à Smooth Rock Falls et formation du C.E.S. du district de Kapuskasing. Un représentant pour le secteur Opatatika, Harty et Val Rita.
— 25 mai: ouverture officielle du nouveau bureau de la Caisse Populaire de Val Rita Harty.
- 1970** Août: arrivée de M. le curé Marc St-Laurent pour desservir nos deux paroisses.
— septembre: fondation du club de motoneige "Les Grondeurs".
— automne: première ronde de Jeannette no 9 de Val Rita Harty.
- 1971** Changement aux écoles: 1-2-3 à Harty et 4-5-6-7-8 à Val Rita.
- 1972** Annexe au chalet "Les Grondeurs" et 4 milles de sentiers défrichés.
— 7 juillet: rencontre avec l'Honorable Darcy McKeough et l'Honorable René Brunelle en vue de notre nouvelle demande d'incorporation; audience publique, ça promet.
— 12 novembre: O.M.B. approuve l'incorporation de Val Rita Harty. Enfin!!!

(suite à la page 79)

La famille Jos. Vienneau

Jos Vienneau arriva à Harty en 1922, avec trois de ses enfants: Bridgit, leur seule fille, Hector et Léo.

Ayant trouvé un emploi comme cheminôt presque en arrivant, ceci lui permit de gagner des droits de passage sur le train, à raison de deux passes par année. C'est pourquoi il lui a fallu attendre la deuxième année pour que son épouse Monique Doucette, deux autres de ses fils, Omer et Albert, puissent venir les rejoindre à Harty. On peut imaginer facilement la joie de se retrouver ensemble après une si longue séparation.

Travailler pour le C.N. était un emploi relativement sûr, mais ça demandait parfois des sacrifices, comme être obligé d'aller travailler dans des endroits démunis de tout confort, isolé le long de la voie ferrée, sans voisin, pour des milles à la ronde. C'est comme ça que les débuts de la famille se passèrent durant les premières années, pour éventuellement revenir à Harty pour de bon.

Avant de s'installer au village, ils restèrent où demeure Rosaire Rouleau présentement. Jos Vienneau travaillait toujours pour le Canadien National sur la "section de Harty", quand en 1937, lors d'un déraillement avec leur "motor car", il se blessa à une épaule et ceci l'obligea d'arrêter de travailler. Cependant, il ouvrit un petit magasin voisin de chez lui ce qui le tiendra occuper pour un certain temps. Son épouse quittera ce monde en août 1939, après une courte maladie.

Auparavant, sa fille Bridgit avait épousé Edwin Olson qui était arrivé par ici en 1920, et qui jouissait d'une bonne instruction lui permettant de devenir contremaître très tôt pour le C.N.R. Ceux-ci eurent trois filles et un garçon.

Lorsqu'il arrivait de la visite éloignée, le seul moyen de transport étant le train, il fallait bien aller les chercher à la gare. On reconnaît sur la photo, Jos Vienneau, le deuxième de droite; Bridgit avec ses enfants, Yvette la femme d'Omer et leurs visiteurs.



Les enfants de Bridgit demeurent tous dans l'ouest à l'exception de Mae qui est à Cochrane avec sa mère. C'est là aussi qu'Edwin est décédé en 1974.

Il faut remarquer aussi que trois des garçons Vienneau, Hector, Léo et Omer servirent sous les drapeaux durant la deuxième grande guerre mondiale, ainsi que leur beau-frère Edwin qui prit part à la campagne d'Italie au tout début du conflit.

Le père Jos retourna au Nouveau-Brunswick (Robertville) en 1942, se remaria et y vécut jusqu'à sa mort en 1947. Hector et Léo choisirent la région de Hearst pour en faire leur lieu de résidence après la guerre. Ils sont maintenant décédés. Bridgit demeure à Cochrane. Seul Omer a choisi Harty comme résidence permanente. Il travailla quelques années dans les chantiers puis pour le C.N. jusqu'en 1941. Cette même année, il s'est marié avec Yvette Bergeron et fit son service militaire. Ce qui veut dire que les jeunes mariés durent voyager à travers le pays, pas toujours dans des conditions très plaisantes, mais comme on disait: "C'est la guerre". Et ce, jusqu'en 1946. Après, il travailla pour J.E. Tremblay pendant trois ans pour finalement se placer au moulin de papier, à Kapuskasing, où il y travaille depuis 28 ans.

Omer jouit maintenant de sa retraite avec Yvette son épouse, après avoir eu quatre enfants: Malvina, mariée à Danny Ward demeure au Manitoba; Marguerite, a épousé Germain Guindon et demeure à Hearst; Béatrice qui est mariée avec Jacques Gendron demeure ici à Harty, puis Raymond qui travaille et demeure à Calgary, Alberta.

Ils sont aussi les heureux grands-parents de cinq petits-enfants.

Souhaits de BONNE FÊTE
À TOUS!



John Morel nous raconte...

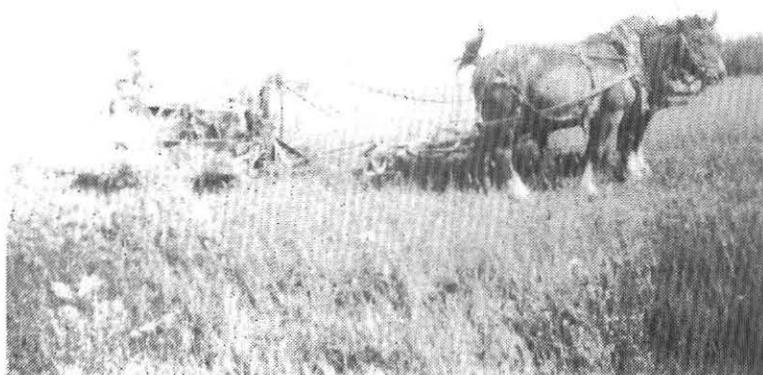
"J'suis arrivé par ici en 1922. J'avais 38 ans et je m'étais marié durant la première grande guerre en 1914. J'ai débarqué du train à Kapuskasing mais j'avais un frère à Hearst qui était police. J'ai monté par là puis j'ai passé un an, mais ça marchait pas trop bien, donc j'ai décidé de m'en revenir à Kapuskasing. Il n'y avait pas de chemin encore puis je travaillais pour le gouvernement provincial et voyageais sur la voie ferrée en scooter et un ingénieur m'avait demandé pour avoir un chemin qui allait à Hearst."

"Tout en voyageant, je regardais pour me trouver un lot. J'ai finalement décidé de me bâtir à Harty Pit le long du chemin de fer. C'était un "shack en log" puis ça passé au feu. C'était pas bien drôle, il n'y avait pas beaucoup de monde à ce temps là, il y avait rien que deux trappeurs: Charlie Moore et Alex Dubreuil, ils m'ont aidé à bâtir, cette fois là c'était une maison; durant ce temps-là, ma femme puis mes enfants restaient dans un "box car" sur la siding. Le gouvernement m'a aidé en fournissant du bois puis des fenêtres et des portes."

"Pour avoir de la nourriture, il fallait acheter ça à Moonbeam ou bien à Cochrane à la National Grocers. L'hiver on attachait un traîneau en arrière du scooter sur la voie ferrée puis on montait la nourriture comme ça. L'été on avait pas de réfrigérateur, on gardait la viande dans la cave, c'était surtout de la viande fumée. Et plus tard, j'ai eu des animaux, puis on faisait boucherie, ça faisait de la viande fraîche. Puis dans la maison on n'avait pas trop de meubles, juste le poêle puis le moulin à coudre. Dans ma cave je gardais aussi de l'avoine pour ceux qui avaient des chevaux aux alentours, parce qu'il y avait des anglais et des slovaques qui se sont mis à arriver et ils gardaient des chevaux."

"Certaines années, la terre nous donnait de bonne récoltes. Pour ça, il a fallu acheter un "binder" pour couper le grain. Puis pour le bois de chauffage, on le skiddait proche de la maison puis on le coupait pour les mois d'hiver. Me voilà, sur la photo, qui apporte une chaînée de bois, aidé de Patenaude. Le Père Forget était venu nous rendre visite."

"C'était pas toujours drôle. Il n'y avait pas d'argent, mais il y avait le secours direct ou "relief" et les gens trouvaient qu'on leur en donnait pas assez. Surtout les slovaques, une bonne fois il se sont fâchés et ont fait brûler ma grange. J'avais des animaux dedans et j'ai tout perdu ça."

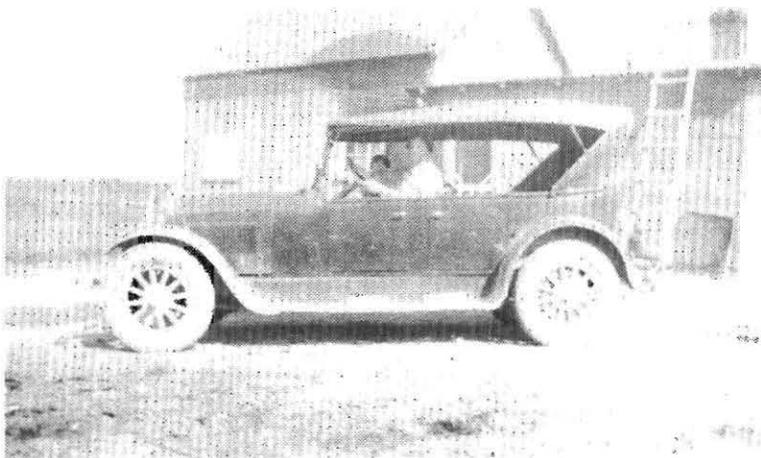


“On a été deux ans sans avoir de prêtre. Le curé Deschenaux est arrivé



puis il restait chez nous et nous disait la messe des fois à la maison. Les colons qui restaient aux alentours pouvaient venir. Après ça, il a commencé à dire la messe au village. On y allait à pied sur la track.”

“Si je ne me trompe pas, je crois que j’ai eu un des premiers chars de la place. Ça ménageait les jambes quand les chemins étaient secs!”



“Finalement, en 1935, après 13 ans ici, le gouvernement a changé. J’ai décidé de vendre et de m’en aller à Timmins. Je suis

resté là pendant 39 ans, ensuite on est revenu à Kap.”

“Nous avons six enfants: Lucien, Gérard décédé maintenant, Raymond, Jean-Guy, Lilianne décédée, et Gilberte. Tous sont bien instruits dans les deux langues et ont de bonnes positions. Ma femme est décédée en 1980 à l’âge de 89 ans. Puis moi j’aurai bientôt 89 ans aussi, et je suis en bonne forme. J’ai peinturé six appartements l’automne dernier puis j’ai fait de la réparation chez moi. Je vais à la messe tous les jours à 4h30. Puis quand le Père Sanschagrin va dire la messe à Harty, j’embarque avec lui. Ça me fait plaisir d’y retourner, car c’est une place que je n’ai jamais oubliée et je me propose d’y aller tant que je serai capable car j’ai toujours aimé Harty.”

La famille Henri Aubertin

(Mme Henri Aubertin nous raconte l'arrivée de ses parents, M. et Mme Joseph Tremblay, dans le Nord, et sa vie de famille avec son mari Henri Aubertin.)

“Y'a 58 ans, en 1924, on est parti de la province de Québec pour venir s'établir dans le Nord. Après être resté trois mois à Kapuskasing, mon père Joseph Tremblay, a pris un lot à Harty avec Stanislas et Ulysse, mes deux frères, et M. Luc Ricard en même temps.”

“On est parti de Kapuskasing sur le train toute la famille, jusqu'à Harty. Moi, j'avais dix ans. Mon père avait bâti un p'tit camp, dans le milieu du chemin; une couverture pour faire la porte. Le train nous a débarqués en face du moulin à scie actuel; dans l'temps c'était le lot de mon père. On est débarqué dans les branches sous les bras pour se rendre au “p'tit shack”. Quand on est arrivé, mon père a levé la couverture pour qu'on entre. Je me rappelle que ma mère était bien découragée. Elle nous a fait des lits avec des matelats de plumes qu'elle avait apportés. Elle a juste jeté ç par terre sur le plancher. Ma mère nous a fait coucher, nous les enfants, puis elle a fait à manger toute la nuit, en pleurant parce qu'après tout, on était parti de sur une belle terre au Québec, où on avait une belle ferme, bien organisée.”

“Une des causes que mon père est parti de Québec, c'était que mon frère Stanislas était par ici, puis il en était inquiet.”

“Dans la semaine suivant notre arrivée à Harty, mon père a engagé des hommes pour couper le bois autour du camp, puis au printemps, il en a engagé encore pour faire couper du grand bois équarri pour bâtir une grande maison. Après que la maison fut bâtie, mon père a coupé tout le bois autour de la maison pour éclaircir, puis c'est là qu'il a commencé à faire de la culture, puis à vouloir semer.”

“Dans les premières années qu'on allait à l'école, c'était dans l'ancienne maison de M. Bergeron, puis c'est dans cette maison que je me suis mariée à Henri Aubertin le 22 mai 1932. On était pas riche, la vie était différente d'aujourd'hui. On a eu dix enfants. Des dix, il en reste cinq vivants. En plus, en 1959, on a élevé les trois enfants de notre fille Adrienne, qui est morte à l'âge de 24 ans. Au début, mon mari a bûché pour 50¢ la corde. Il partait toute la semaine, il gagnait pas cher.”



"Plus tard, il s'est acheté un petit tracteur, puis il a charroyé du bois au moulin à scie de Stanislas, qui était à la place du moulin Lachance Lumber présentement. Je pense que Stanislas a bâti le moulin après qu'on a été marié; Henri, Paul et Hormidas lui ont aidé à le monter."

"Par la suite, Henri a travaillé avec son tracteur sur le chemin du gouvernement à niveler les concessions. Quand il a lâché le tracteur, il est entré au moulin à Kapuskasing, jusqu'à sa pension, ou plutôt jusqu'à ce qu'il tombe malade. Il a dû subir l'opération à coeur ouvert à l'âge de 59 ans."

"Au début de notre mariage, on est resté chez nous pendant deux ans, puis là, on s'est bâti dans une concession. Ma tapisserie et mes toiles de châssis étaient faites avec du papier journal. On était pas riches mais on mangeait tous les jours. On se semait un jardin, on engraisait un cochon. Tout ce qu'on achetait, c'était de la "fleur" et du sucre. On était bien content quand la vache donnait son veau, parce que là, on était assuré d'avoir du lait. A partir de là, on n'était plus inquiet, on avait tout ce qu'il nous fallait. Dans le temps de ma mère, elle prenait une tomate, puis elle la coupait en deux pour faire deux soupes."

"Au plan paroissial, Henri a siégé à la commission scolaire, puis aussi à la Caisse Populaire un certain temps."

"Dans ce temps là, même si c'était différent, on était aussi heureux qu'on l'est aujourd'hui. C'était le bon temps..."

"De nos cinq enfants vivants, nous retrouvons: Adrien, Hélène et Raymond à Kapuskasing; Raymonde et Damasse à Harty; ils nous ont donné dix-sept petits enfants et six arrière-petits enfants."

La famille Ulysse Tremblay

Ulysse Tremblay à l'âge de 20 ans et Albertine Tremblay à l'âge de 17 ans, se sont mariés à Val Jalbert, Lac St-Jean, le 4 avril 1921. Le 10 janvier 1922, naissance de Simone, la première née.

C'est ainsi que deux ans plus tard, le 24 juillet 1924, la famille Tremblay accompagnée de ses parents, M. et Mme Joseph Tremblay, partirent de leur ville natale pour venir demeurer à Kapuskasing. Ils demeurèrent tous dans une cabane de bois rond communément appelée "shack".

Durant son séjour à Kapuskasing, Ulysse travaillait au moulin de la Spruce Falls.

Peu après, ce fut l'établissement des Tremblay à Harty. A leur arrivée, Harty était divisé en deux sections: Harty Station et Harty Pit. Seulement quelques familles habitaient ces deux sections de la paroisse.

La demeure d'Ulysse et d'Albertine qui se situait à Harty Station, était fabriquée de planches recouvertes de papier noir, ainsi qu'un plancher de bois, blanc, raboteux, qui était lavé avec des branches d'épinette et de la lessive. Durant 20 ans d'existence dans cette demeure, nos pionniers ont vécu la joie, la peine et la misère car la vie exigeait beaucoup d'efforts, de courage, de sacrifice et d'amour pour traverser les moments difficiles.

Au début de leur vie à Harty, le gagne-pain venait du travail en forêt et de la culture de la terre. Plusieurs déménagements se sont faits en traîneau tiré par des chevaux. C'était long et pénible, car il fallait parcourir de longues distances pour aller vivre aux camps.

Durant sept années de déplacements, cinq enfants sont nés: Antonio, René, Laurette, Léonce et Aimé. En plus d'avoir la responsabilité de sa famille, Albertine cuisinait souvent pour son mari et ses employés.

Les années s'écoulèrent et plusieurs événements dramatiques et humoristiques se sont produits. Des moments très difficiles s'écoulèrent durant la dépression des années 30. L'aide du gouvernement qui avait pour nom "relief", aidait à entretenir les familles dans le besoin.

Un événement mémorable s'est réalisé à Harty', soit la décision de bâtir une église dans la paroisse. Ulysse, ses frères, ses cousins, ainsi que d'autres gens ont eu la responsabilité de couper et scier le bois pour la bâtisse. Vu que l'installation du moulin à scie n'était pas entièrement complétée, le Père, curé Corriveau leur a fait la prédiction d'une bonne aventure à l'égard du moulin, en assurant qu'aucun accident se produirait avec la machine. Cette prédiction était juste car aucun événement fortuit s'est réalisé.



Deux événements importants et dramatiques survinrent dans l'année 1936. La famille eut à affronter la joie et le chagrin; naissance et mortalité. Au mois de juillet, Albertine mit au monde une fille, Marguerite, mais malheureusement, elle subit la perte d'une autre, quelques mois plus tard. A l'âge de 14 ans, Simone l'aînée meurt de tuberculose le 6 décembre 1936.

Il y eut une nouvelle addition à la famille au camp en 1938. Albertine, accouchée par sa belle-mère Mélanie, mit au monde Marie-Rose.

Trois années plus tard, Jean le plus jeune des garçons est venu au monde, et en 1944, Rita la cadette est née. La famille Tremblay est alors complétée, comptant cinq garçons et quatre filles.

En 1945, les Tremblay se bâtissent une maison confortable ainsi qu'une grange-étable. Ils sont heureux dans leur nouvelle demeure.